

Comment la science nouvelle développée par Descartes se distingue-t-elle de l'ancienne ? En quoi permet-elle d'espérer que le monde puisse être mis à la disposition de l'humanité ? Est-ce souhaitable ?

La nouvelle science développée par Descartes se distingue en effet de l'ancienne. Il nous montre bien la différence entre les nouvelles sciences, qui selon lui pourraient conduire à une avancée énorme pour l'humanité : « Car elles m'ont fait voir qu'il est possible de parvenir à des connaissances qui soient fort utiles à la vie [...] ». Pour Descartes, les nouvelles sciences sont une sorte de nouveau départ, de tournant pour l'humanité qui jusqu'ici, est enfermé dans des sciences fausses ou pas assez poussées. Malgré ça, la religion continue de censurer ces sciences nouvelles car elles contredisent les écrits de l'Église, ce qui est considéré comme un crime à cette époque. Il est donc naturel que la pensée commune soit contre ces nouvelles sciences, car étant influencé par l'Église, le monde est plutôt dirigé contre la nouveauté. Il y a aussi peut-être une forme de peur de l'inconnu ou des représailles qui bloquent l'avancée de nouvelles sciences.

Malgré tout cela, Descartes pense qu'avec les nouvelles sciences, avec la connaissance des éléments de la nature tel que le feu, l'eau, le vent, etc, les humains pourraient devenir maître de ces éléments, « possesseur de la nature. ». Selon lui, cette nouvelle science serait profitable pour toute l'humanité, car celle-ci rendrait les hommes plus forts, et surtout, plus sages et purs. Comme il le dit dans son texte : « s'il est possible de trouver quelque moyen qui rende communément les hommes plus sages et plus habiles qu'ils n'ont été jusqu'ici, je crois que c'est dans la médecine qu'on doit le chercher. ». Cette science serait un grand atout pour la médecine et donc la santé : « Mais principalement aussi pour la conservation de la santé, laquelle est sans doute le premier bien et le fondement de tous les autres biens de cette vie ». C'est d'ici que les Hommes y trouveraient un certain bonheur, entre la santé et la possession des éléments primitifs qui composent la nature.

Cependant, ce rapport de contrôle de la nature amène de nouveau à des débats, car « nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature » serait se rapprocher de Dieu, qui est normalement le seul à pouvoir avoir un contrôle sur cette dernière. On trouve donc encore deux points de vues très différents et conflictuels entre l'Église et les scientifiques, d'un côté, les religieux qui cherchent le conservatisme et qui censurent les nouvelles sciences pour éviter tout blasphème, et de l'autre, les scientifiques et chercheurs qui eux souhaitent une avancée de l'humanité, qui recherchent un certain pouvoir sur la nature afin de pouvoir en bénéficier à toute l'humanité.

Tout cela nous amène à une réflexion sur le « bien », qu'est-ce que l'homme a besoin pour être satisfait ou heureux ? Les philosophes comme Galilée ou Descartes passeraient par la raison, disant que l'homme a besoin de comprendre et d'avoir possession sur ce qu'il l'entoure, en faisant des expérimentations ou des recherches pour être heureux ; tandis que les religieux, comme le père Lorini, qui eux opteraient plus par une vision pieuse, qui explique que l'homme doit se contenter de ce que lui dit l'Église, et qu'il doit juste être bon pour être heureux, il n'a donc pas besoin de faire des expériences car on lui présente une vision déjà toute faite du monde, qui ne peut être remise en question.